

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC

E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET

H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY

G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET

F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR

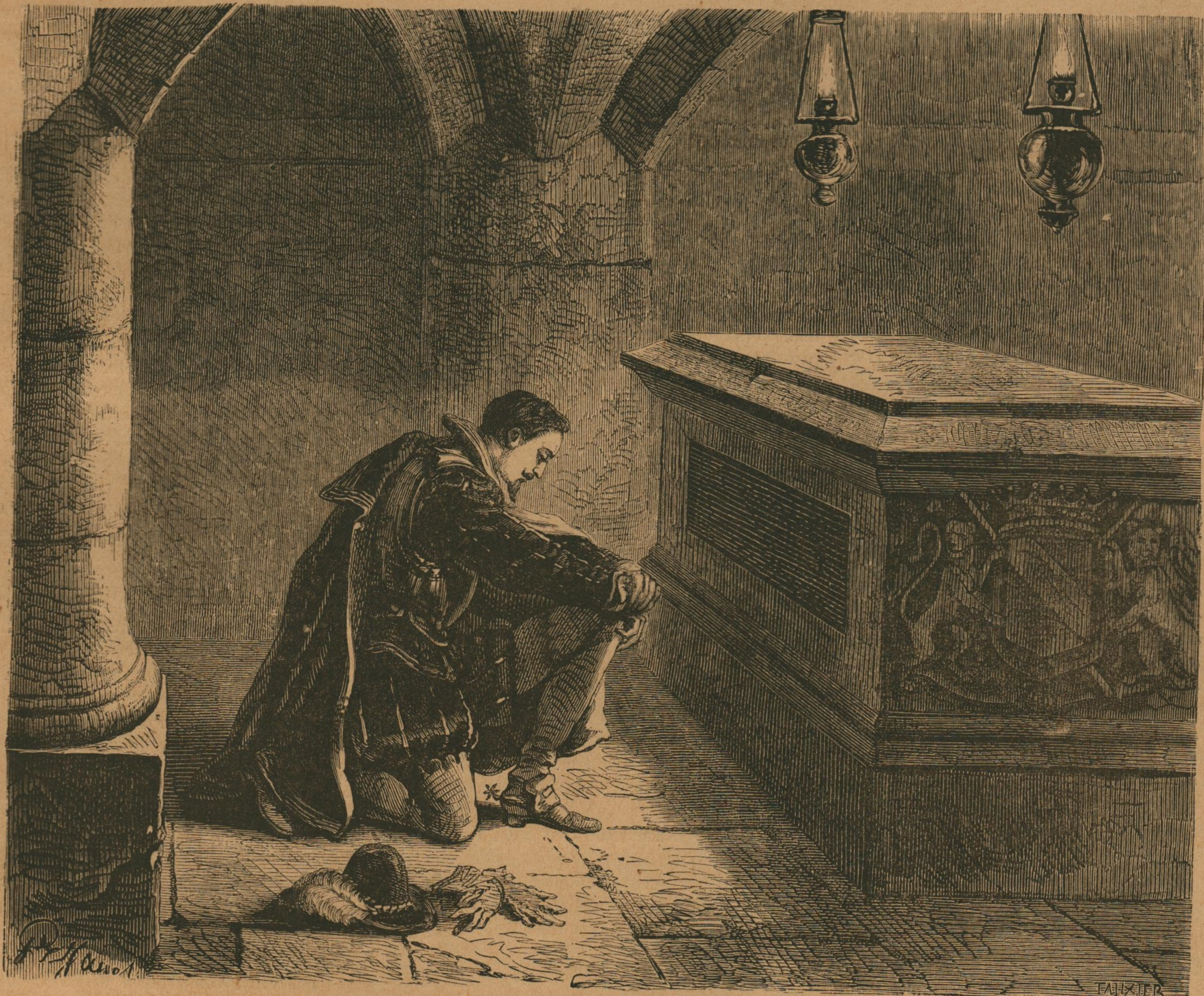
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN

E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LES DEUX DIANE, par ALEXANDRE DUMAS.
LE JEUNE DOCTEUR, par HENRI CONSCIENCE.
LES SECRETS D'UNE SORCIÈRE,
par LA COMTESSE DASH.



Gabriel, agenouillé dans le caveau funéraire, — Page 386, col. 3.

LES DEUX DIANE

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

XVI

GUISE ET COLIGNY.

Après cette sortie de Catherine de Médicis, il y eut un moment de silence. Le jeune roi paraissait étonné lui-même de son audace. Marie, dans une intuition délicate de sa tendresse, songeait avec quelque terreur à ce dernier regard menaçant de la reine mère. Pour le duc de Guise, il était secrètement charmé de se trouver débarassé, dès sa première heure de pouvoir, d'une ambitieuse et dangereuse associée.

Gabriel, qui avait occasionné tout ce trouble, prit le premier la parole :

— Sire, dit-il, et vous, madame, et vous aussi, monseigneur, je vous remercie de vos bonnes et généreuses intentions envers un malheureux que le ciel même abandonne. Mais, malgré cette profonde reconnaissance dont mon cœur est pénétré pour vous, je vous le dis : à quoi bon écarter les dangers et la mort d'une existence aussi triste et aussi perdue que la mienne. Ma vie ne sert plus à rien et à personne, pas même à moi. Allez ! je ne l'aurais pas disputée à madame Catherine, parce qu'elle est désormais inutile...

Dans sa pensée il ajouta tristement :

— Et parce qu'elle pourrait encore être nuisible un jour.

— Gabriel, reprit le duc de Guise, votre vie a été glorieuse et bien remplie dans le passé, et sera encore bien remplie et glorieuse dans l'avenir. Vous êtes un homme d'énergie comme il en faudrait beaucoup à ceux qui gouvernent les em-

pires, et comme ils n'en trouvent que trop peu.

— Et puis, ajouta la voix consolante et douce de Marie Stuart, et puis vous êtes, monsieur de Montgomery, un grand et noble cœur. Depuis longtemps je vous connais, et nous nous sommes bien souvent entretenues de vous, madame de Castro et moi.

— Enfin, reprit François II, vos services précédents, monsieur, m'autorisent à compter sur vos services futurs. Les guerres actuellement éteintes peuvent se rallumer, et je ne veux pas, moi, qu'un moment de désespoir, quel qu'en soit le motif, prive à jamais la patrie d'un défenseur aussi loyal, j'en suis certain, qu'il est vaillant.

Gabriel écoutait avec une sorte de surprise mélancolique et grave ces bonnes paroles d'encouragement et d'espérance. Il regardait tour à tour chacun des hauts personnages qui les lui adressaient ; et il semblait profondément réfléchir.

— Eh bien ! oui, reprit-il enfin, cette bonté